

Jean-Marc JANCOVICI, Christophe BLAIN
LE MONDE SANS FIN
DARGAUD, Paris, 2021

Jean-Marc Jancovici¹ diffuse ses idées par tous les médias disponibles : livres², visioconférence³, et maintenant bande dessinée avec la complicité de Christophe Blain⁴.

Une vision globale

J'aurais tendance à penser que Jancovici est un écologiste, mais je ne suis pas certain que les écolos le reconnaissent comme un des leurs. En tout cas, c'est certainement un systémicien puisqu'il pose un regard élargi sur nos problèmes, et qu'il les problématise vraiment en considérant, à propos de chaque difficulté, les avantages et les inconvénients éventuels de chaque solution envisageable. Cette vision macro nous permet ensuite de retourner mieux armés sur le terrain de décisions plus concrètes.

Nous sommes loin, là, de la défense du loup, ou de tel ou tel insecte et des pensées rapides type yaka (supprimer ceci, interdire cela, développer telle ou telle énergie).

Il part du constat souvent oublié que jusqu'à l'invention de la machine à vapeur, du moteur à explosion et de l'usage généralisé de l'électricité, les hommes n'utilisaient que des énergies renouvelables, avec le niveau de confort que l'on sait. L'énergie, c'est ce qui sert à transformer les ressources que nous fournit la planète. Certaines sont renouvelables, d'autres épuisables. Le modèle de développement défini au XIX^{ème} siècle supposait toutes ces ressources comme illimitées. Nous savons depuis qu'il n'en est rien, mais nous n'avons pas modifié notre « logiciel » économique en conséquence. Développement de l'industrialisation, PIB, allongement de la durée de vie, confort matériel et consommation d'énergie ont suivi des courbes identiques pendant presque deux siècles. Maintenant, certaines de ces courbes vont s'inverser.

Merci les machines !

Notre environnement s'est profondément artificialisé. Grâce aux machines. Suivons Jancovici dans ses calculs : combien d'esclaves, avec leurs bras et leurs jambes, nous faudrait-il pour maintenir notre standard de vie en supprimant les machines (qui fonctionnent pour la plupart à partir d'énergies fossiles) ? La réponse est effrayante : environ 200/300 pour un européen moyen, 600/800 pour un américain. Je ne sais pas pourquoi il ne propose pas une nouvelle unité de calcul de consommation d'énergie, l'esclave, plutôt que le Kilowatt ou le Joule. Nous aurions ainsi une idée de ce que nous consommons à visage humain...

La démarche de Jancovici est relativement simple : quelle quantité d'énergie consommons-nous et comment la produisons nous ? La physique de ces chiffres globaux impose sa logique. Si nous tentons de remplacer les énergies fossiles, épuisables et nécessairement productrices de gaz à effet de serre avec les effets prévisibles sur le climat, et par ce biais, mais pas seulement, sur la biodiversité, l'eau, l'habitat, les migrations, et les conflits, quelles sont les contraintes de ces solutions de remplacement

Une écologie pronucléaire

Il en arrive logiquement à la nécessité du nucléaire pour accompagner une transition qui ne sera pas qu'énergétique puisqu'elle nécessitera aussi de repenser et de faire évoluer l'urbanisme, l'habitat, la production, l'agriculture, les loisirs, les

¹ Fondateur et dirigeant de Carbone 4, et membre du Haut Conseil sur le Climat, structure visant à diminuer la production de gaz à effet de serre.

² Par exemple *Dormez tranquille jusqu'à 2100 et autres malentendus sur le climat et l'énergie*. Odile Jacob, Paris, 2015, ou *Le changement climatique expliqué à ma fille*. Le Seuil, Paris, 2017

³ Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=Vjkg8V5rVy0> - conférence à Sciences Po le 29/08/20219 ou https://www.youtube.com/watch?v=M2wI25p_7GA - conférence à l'École Polytechnique le 29 septembre 2021

⁴ Auteur des deux tomes de *Quai d'Orsay*, et de *Palais Bourbon*. Il s'est aussi glissé dans le style de dessin de Giraud-Moebius pour *Blueberry*, *amertume Apache*...

transports, la consommation, et aussi la procréation et le développement des populations... c'est à une réinvention totale de nos modes de vie, à une remise en question éprouvante de nos habitudes que nous sommes invités.

Il démonte les arguments des anti-nucléaires, avec beaucoup de contre arguments rationnels... et une bonne pointe de mauvaise foi me semble-t-il. Si tous les déchets les plus dangereux produits par la France depuis le début des centrales ne représente vraiment que le volume d'une piscine olympique (p 146), pourquoi faut-il alors créer d'immenses zones de stockage ? peut-être parce que la piscine olympique en question ne tient pas compte de l'épaisseur des murailles qu'il faut mettre autour pour s'en protéger ? Et défendre l'idée d'un site d'enfouissement sans retour possible pour des milliers d'année ne me paraît pas réellement un cadeau pour les générations futures. Mais faut-il qu'il y en ait, il est vrai.

De même, sans doute, techniquement, les centrales sont-elles très surveillées et sûres. Mais il suffirait d'un accident en France pour que ce soit bien pire que Tchernobyl ou Fukushima. Et par ces temps de terrorisme et de montée des tensions internationales, il me semble que les centrales atomiques sont un talon d'Achille que certains pourraient bien souhaiter et arriver à utiliser.

Dernier argument, totalement oublié, le coût de cette énergie nucléaire. Coût minoré par la non prise en compte du démantèlement, faussé par les aides européennes (et ce d'autant que nucléaire et gaz sont désormais considérés comme « propres »), et en négligeant que ces milliards ne pourront pas être investis dans les énergies renouvelables ou la recherche ou l'évolution de l'habitat et des transports en commun.

L'homme dans le système

Jancovici relie ces problématiques globales à notre fonctionnement cérébral : un cortex rationnel au service d'un striatum pulsionnel avec un cortex cingulaire émotionnel coincé entre les deux. Cette lutte interne est en chacun. Le poids des intérêts personnels et l'instinct de survie (de nos habitudes !), tant de chaque individu que de chaque communauté, ne semble pas avoir encore été atteint par les idées qu'il n'y a pas de planète B, et que nous sommes tous sur la même terre, liés dans une destinée commune. Le modèle de la lutte concurrentielle des égoïsmes rend difficile la défense d'un monde commun.

Une vision élargie nécessaire pour bien poser les problèmes

Cette vision globale, cette logique physique implacable devrait inciter chacun, et nos hommes et femmes politiques en particulier, à arrêter de promettre des progrès sans coût, des avantages sans inconvénients.

Voilà un ouvrage qui, pour une fois, n'aborde pas les problèmes écologiques par un petit bout local. Il nous offre un mode de pensée global, un cadre, qui devrait permettre de peser le pour et le contre de chaque décision concrète, autrement qu'à partir de pétition de principe en « pour » ou « contre ». Ouvrir des débats argumentés et passionnants, plutôt que des combats passionnels.

Monde sans fin ou Fin du Monde ?

Pour un vrai Monde sans fin, il faudrait savoir restreindre nos appétits de consommation et repenser nos habitudes les plus quotidiennes.

Comment concilier nos démocraties politiquement court-termistes et clientélistes avec les exigences de la complexité et du long-terme ?

Ne serait-ce pas l'intuition de ces sacrifices nécessaires à venir qui nous vaut toutes ces réactions très épidermiques de rejet de toute verticalité, de toute autorité, au nom d'une Liberté dont ne s'encombrera pas le changement climatique davantage soumis aux lois inexorables de la Physique qu'à nos espérances idéalistes et au confort de nos habitudes ? Et en même temps, ce refus de la verticalité ne peut qu'engendrer une autorité encore plus forte, encore plus violente, à la chinoise ou à la russe. Des régimes illibéraux qui semblent en faire rêver plus d'un dans nos démocraties chahutées